

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 34 (1946)

Heft: 703

Artikel: Une héroïne de la Résistance française

Autor: Noger, Mary

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-265740>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les femmes veulent la paix

Le 8 mars, les femmes du monde entier, les femmes de tous les milieux, représentant toutes les tendances politiques et confessionnelles se sont réunies, chacune dans leur pays, pour exprimer leur désir de vivre en paix, dans un monde de concorde et de liberté.

Elles ont trop souffert de la guerre; elles ont vu trop d'enfants souffrir et périr. Elles s'opposent aujourd'hui, de toutes leurs forces, à un nouveau carnage.

Dans le monde entier, sur l'initiative de la Fédération Démocratique Internationale des Femmes, elles recueilleront, du 8 au 15 mars, des vêtements, des jouets, des denrées ou de l'argent afin d'offrir à tous les enfants victimes de la guerre un cadeau qui leur sera remis les 8 et 9 mai prochain, premier anniversaire de la victoire alliée.

Les femmes suisses et leurs enfants ne se priveront pas de la joie d'offrir spontanément un cadeau qui, si modeste soit-il, concrétisera le sentiment d'amicale fraternité qui anime les femmes de notre pays comme celles du monde entier.

Comité d'initiative.

Les dons en argent peuvent être envoyés directement au compte de chèques postaux à Lausanne 11 6420, pour le *cadeau de la paix aux enfants victime de la guerre*, et les colis au dépôt de matériel, Bremgartenstrasse 131, à Berne, en mentionnant *Cadeau de la paix aux enfants victimes de la guerre*.

Vêtements, jouets, denrées et argent peuvent également être apportés aux dépôts suivants à Genève :

Ouvroir de l'Union des Femmes, Fusterie 5 — Frei, mercerie, rue de Coutance 20 — «Au Bon Filon», rue de Monthoux 49 — Dupont, cordonnier, rue Voltaire 17 — Gasparini, épicerie, rue Etienne-Dumont 1 — Fivaz, cordonnier, rue du Vieux-Billard 2 — Colinge, cordonnerie rue de Carouge 35 — Chevaux, tabacs, rue Fallier 7 — Pâtisserie Rosaire (Ruchet), rue de St-Jean 54 — Fourneaux Sursee, cours de Rive 12 — Manzini, fleuriste, boul. St-Georges 1 — Genoud, tabacs, boul. St-Georges 13.

Une héroïne de la Résistance française

« Jeune fille d'une très haute élévation morale et d'un patriotisme ardent », pendant plus de deux ans, donné tout son temps et toutes ses forces au service du pays. D'un dévouement sans borne et d'un courage tenace et réfléchi, a rempli, en territoire occupé par l'ennemi, un nombre incalculable de missions dangereuses, assurant des passages de France en Espagne, cachant fréquemment chez elle des agents des armées alliées et fournissant régulièrement un courrier important de renseignements sur l'ennemi. Arrêtée par la Gestapo vingt jours avant le débarquement allié en Méditerranée, torturée quotidiennement pendant quinze jours, a eu, devant ses bourreaux et en dépit des souffrances atroces qui lui étaient infligées, une conduite digne des plus beaux éloges. Fusillée le 15 août 1944 dans l'après-midi, est morte en héroïne, soutenant jusqu'au bout le moral de ses camarades par son attitude courageuse devant la mort ».

Telle est la citation du décret du Gouvernement de Gaulle portant nomination dans la Légion d'Honneur, au grade de chevalier à titre posthume, et attribution de la croix de guerre à Hélène Vagliano, fusillée par les Allemands le jour même du débarquement allié sur les Côtes de Provence.

Hélène Vagliano: une jeune femme valeureuse,

(Suite en 4^{ème} colonne)



Publications reçues

N.D.L.R. — Nous nous excusons auprès des Maisons d'Édition et auprès de nos lecteurs du retard apporté dans l'insertion des comptes rendus de livres nouveaux. Tous ont certainement compris que ce retard est dû aux circonstances que vient de traverser notre journal, nous reprenons cette rubrique à un rythme accéléré.

Vercors: *La marche à l'étoile*. (Ed. des Trois Collines).

Dernièrement Vercors est venu en Suisse nous dire comment, grâce à la clandestinité, la pensée française avait pu s'exprimer sous des formes claires et complètes et assurer la permanence

Le Don Suisse à l'œuvre

Ceux qui ont gardé encore un peu d'imagination enfantine se représentent peut-être le Don Suisse comme une sorte d'armaillet géant à la barbe touffue et au calot de cuir, qui arpente notre Europe désolée, la pipe aux dents, la hotte au dos, distribuant sur son chemin le produit de nos collectes.

Avant la fin des hostilités, il était prêt et déjà, dans la dernière phase de la guerre, il s'est mis en route vers les premiers territoires libérés: en France, en Belgique, en Hollande où sa rapide intervention a pu sauver tant de vies menacées. Il aurait bien voulu aller partout où l'on avait un urgent besoin de secours, mais il a dû commencer par les régions où on lui permettait de pénétrer. Il aurait bien voulu apporter davantage mais il devait répartir équitablement ses ressources entre tous les malheureux de l'Europe et s'il avait d'emblée épuisé ses réserves, il aurait eu les mains vides lorsque d'autres appels lui parvenaient d'ailleurs.

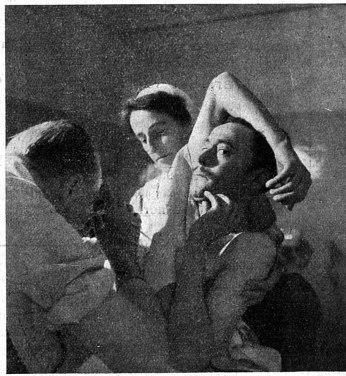
Aux enfants, aux femmes enceintes et aux mères allaitant un bébé il a distribué du lait, des vivres supplémentaires, des fortifiants; pour eux il a créé des pouponnières, des dispensaires, des garderies.

Pour les malades, il a donné des médicaments, des équipements sanitaires, il a organisé des missions médicales, des centres de consultation, des hôpitaux.

Dans les régions dévastées par les batailles et les bombardements il a distribué des vêtements, des chaussures, des objets ménagers, des meubles, il a amené des équipes d'ouvriers et monté des baraques qui servent de centres sociaux, de dortoirs, d'écoles, d'ateliers, etc.

Là où les champs étaient retombés en friche, il est venu avec des colonnes agricoles, des tracteurs, des instruments aratoires, du bétail, des semences.

En toute circonstance, il essaye de s'adapter, d'imaginer la solution la plus prompte et la plus efficace: au printemps 44, c'est un bateau de vivres qu'il dépêche en toute hâte de Lisbonne aux Hollandais affamés; il lutte contre le doryphore en Alsace, pour sauver les pommes de terre; il répare les maisons du Luxembourg; il construit un village suisse à Milan pour les sans-abri; il crée, avec des baraques, une cité universitaire à Strasbourg.



il combat, au moyen de sérums et d'insecticides, le typhus exanthématique en Roumanie, etc.

D'autre part il amène en Suisse, pour des séjours de rétablissement, des enfants sous-alimentés, des tuberculeux, des mutilés, afin de leur guérir et de les rééduquer. Sans doute, il n'a pas mené, seul, à chef toutes ces entreprises, la Croix-Rouge, l'Entr'aide ouvrière, Caritas, de nombreuses œuvres locales et hors de Suisse l'U.N.R.R.A. l'ont sérieusement épaulé. En particulier il seconde l'U.N.R.R.A. dans son action auprès des *Déracinés* qui peuplent encore de trop nombreux camps et auxquels il envoie du matériel d'atelier et de loisirs.

A ce jour 270 actions de secours ont été votées qui ont coûté 95 millions de francs, tandis que l'hospitalisation, dans notre pays, a absorbé 30 millions; 28 millions ont été consacrés à des stocks de vivres et de marchandises.

On ne s'étonnera donc pas que sa hotte soit bientôt vide et qu'on se prépare à nous demander de la regarnir à nouveau. Ce Don Suisse qui nous paraissait si grand est en réalité bien petit dans les vastes étendues de la misère humaine et sa tâche est loin d'être terminée, il n'a fait encore que de brèves incursions dans les pays de l'est de l'Europe où la guerre s'est attardée si longtemps, dans les Balkans où les communications sont difficiles; et cependant les besoins sont urgents en Pologne, en Hongrie, en Autriche, en Yougoslavie et des projets sont en préparation qu'on nous communiquera bientôt.

Jusqu'ici il s'est acquitté au mieux de la tâche confiée; il nous demande de lui faire confiance pour l'avenir et d'être prêts à répondre à d'autres appels.

A. W. G.

Répartition des dépenses par pays:	
France	plus de 17 millions
Hollande, Italie, Allemagne	9 »
Pologne, Norvège,	
Yougoslavie	2 »
Déracinés	1.500.000
Finlande	1.000.000
Luxembourg	800.000
Tchécoslovaquie	600.000
Belgique	126.000
Albanie	100.000
Grèce	on prévoit 1.000.000

une Grecque transplantée en France et qui ne put rester insensible à l'appel de la liberté meurtrie.

C'était aux sombres jours de la défaite française et de l'occupation de tout le territoire de la République par les hordes de l'Axe. Les gens de Vichy, soumis aux lourdes exigences de Hitler, pataugeaient dans la honte. Tout l'appareil de l'Etat était au service de l'occupant. Une sourde colère s'accumulait dans les âmes; au fond de l'abîme où les avait plongées la défaite. Et la révolte grondait. Mais la Gestapo, installée partout avec ses bandes sinistres de tueurs, pratiquait, le système féroce des massacres d'otages. Les « Légionnaires » se transformaient en « Miliciens », donnant au monde horrifié le spectacle inconcevable de Français tortionnaires de Français.

Une peur affreuse planait sur la population; on crouppait dans un dégradant avilissement, dans une inertie prostrée. Le coup asséné par la défaite avait été trop dur! La masse des sans âme acceptait... Mais voici que des hommes et des femmes surgissaient de tous les coins de France, des hommes et des femmes convaincus que sans liberté la vie ne vaut pas la peine d'être vécue. Après que le Général de Gaulle eût lancé aux Français ses appels passionnés, proclamé à la face du monde la non-acceptation de l'armistice, partout la Résistance s'organisa. Dans la région de Cannes une jeune fille qui n'était même pas Française, mais dont la patrie, la Grèce, fut celle même de la liberté et de la dignité humaine, a été une des premières à s'engager dans cette dangereuse voie. Née à Paris d'une famille hellénique d'origine italienne, cette petite Grecque aimait la France autant que sa propre patrie. Sa famille, très riche et très cosmopolite, possédait à Cannes une grande et splendide propriété et faisait de longs séjours en Angleterre, en Italie, en Suisse, en Grèce. Ce fut en France qu'Hélène Vagliano rencontra l'amour; à dix-huit ans elle aimait passionnément un jeune Français, que la mort lui enleva aussitôt. Cette cruelle épreuve fit d'Hélène un être de bonté: ne voyant plus de bonheur pour elle-même, elle se voua à soulager le malheur des autres. Il n'y eut pas une œuvre de bienfaisance dans la région à laquelle elle ne participât pas, distribuant son argent, consacrant au service d'autrui son temps, son activité, son amour. Les enfants des quartiers misérables de Cannes l'appelaient « Marraine Hélène ». Bien des déshérités lui doivent de ne pas avoir sombré dans le désespoir.

En 1940 c'était les réfugiés, les familles des prisonniers qu'il fallait secourir. Une œuvre d'entraide des prisonniers se formait à Cannes: Hélène Vagliano en fut l'employée bénévole. C'est dans l'organisation de ces secours aux familles des absents que peu à peu elle se convainquit de la nécessité d'agir. Et la voilà entrée dans les groupements secrets de résistance et d'action. Comme elle a reçu une éducation anglaise et que l'anglais est pour elle comme une langue maternelle, elle est tout indiquée pour devenir agent de liaison entre les Français résistants et les organismes qui, de Londres, entreprennent de les aider. Et c'est donc la réception et l'émission de messages, c'est la transmis-

MATURITÉS
 BACC. POLY.
 LANGUES MODERNES
 COMMERCE
 ADMINISTRATION

33 professeurs
 méthode approuvée
 programmes individuels
 gain de temps

École LEMANIA
 LAUSANNE

leurs de la France:

Je dis ce que je vois

Ce que je sais

Ce qui est vrai.

A ce témoignage bouleversant du poète, s'en ajoute un autre sous le titre curieux *Bibliographie*. C'est une liste analytique des ouvrages d'Eluard parus au cours de la guerre et de l'occupation, éparpillés en France et à l'étranger dans des publications semi-clandestines, parfois sous des déguisements énigmatiques, dans une obscurité tragique. A remarquer que plusieurs de ces publications ont été assurées par la courageuse vaillance de l'Union des Femmes françaises.

Dr. Georges MENKES: *Médecine sans Frontières*. Edit. du Mont-Blanc, Genève.

« La pire chose est de vivre dans l'angoisse du lendemain, dans l'appréhension de perdre son gagne-pain et de ne pouvoir se soigner en cas de maladie. La vie saine présuppose la confiance, la tranquillité d'esprit, la sécurité matérielle ».

Voilà ce qu'écrit le Dr. Menkès dans la conclusion de son livre. Nos lecteurs applaudiront à ces lignes pures, dans ce journal, on a toujours défendu depuis bien longtemps toutes

de son développement normal, malgré l'effort redoutable de l'Occupation.

Parmi les œuvres qui resurgissent aujourd'hui, après des mois de cours souterrain, celles de Vercors lui-même sont les plus significatives. *Le silence de la Mer* a connu une faveur particulière.

Moins romanesque, d'une vérité plus complexe, plus nuancée, moins généralement reconnue, la *Marche à l'étoile* est une œuvre qui doit être méditée. La fascination de la France, patrie éternelle des belles âmes, l'attrait qu'elle exerce sur des étrangers qui en deviennent des sujets passionnés et exigeants est une des vérités historiques les plus incontestables, les plus profondes et les moins discutables de l'Europe.

L'indignité apparente de cette France, ethniquement et idéalement toujours la même, mais politiquement troublée, est supportée par le vrai Français, par celui qui sent couler encore dans ses veines le sang de la vieille France... mais l'autre, l'enfant par amour, l'aimant ébloui et trompé, est atteint dans sa vie même par la désillusion. Ainsi Thomas Muritz, le héros de la *Marche à l'étoile*, ce Français par le cœur, non par le sang — ne peut-il supporter le sentiment que la France occupée collabore à l'œuvre d'extermination des Juifs et que son

gouvernement livre des réfugiés politiques. Déjà le sentiment des malheurs de la France lui a suggéré de s'offrir lui-même en sacrifice; se souvenant qu'il a une mère d'origine israélite, il arbore à sa boutonnière l'étoile infamante, s'exposant volontairement au danger. Il a conservé un sang-froid et un courage qui font l'admiration de tous. Choisi pour être au nombre des otages, il est resté maître de lui, jusqu'à l'instant d'indéfini horreur où, au lieu de se voir arrêté par des hommes en feldgrau, il est conduit à la mort par des miliciens et des gendarmes de France. Alors il s'effondre, sanglotant, dans l'agonie de son amour assassiné.

Ce petit livre, plein d'observations curieuses ou profondes, de réflexions suggestives, présente un drame poignant, dont nous, — en Suisse romande — sommes bien placés pour sentir tout le pathétique.

M. G. M.

Paul ELUARD: *Au rendez-vous allemand*. (Ed. des Trois Collines).

Les poèmes ne sont point faits pour que l'on en rende compte; il faut les lire, les redire, les aimer...ou les ignorer. Je renvoie donc les lectrices du *Mouvement* aux poèmes de Paul Eluard, qui sont un témoignage pathétique des dou-

sion orale des communications et des ordres reçus, c'est l'établissement des bases de parachutage, des dépôts secrets d'armes et de vivres, c'est l'aide aux maquisards, c'est les dispositions pour faire passer en Algérie, en Espagne ou dans les maquis intérieurs les jeunes qui refusent d'aller travailler en Allemagne, c'est l'hospitalité offerte à des patriotes persécutés, recherchés, à des parachutistes anglais, à des Juifs aux abois.

Tout cela accompli avec le sourire, avec une tranquille résolution. Elle considère sa tâche comme une mission à laquelle il serait criminel de se dérober, et elle repousse tout conseil de prudence. « One must follow one's star » écrivait-elle à une amie. Et elle suivait son étoile. Et elle s'en allait avec son vélo, dans lequel elle portait un poste émetteur dissimulé dans un panier d'osier, pédalant gaîment devant les sentinelles nazies. Elle faisait la liaison entre les résistants et les ingénieurs des établissements Romano de La Bocca-Mandeliu, décidés à fuir en Algérie, en emportant le prototype d'un avion nouveau pour le dérober aux occupants. Ces braves réalisèrent leur prouesse, en prenant le vol à la barbe des officiers ennemis, la carlingue remplie de documents et de plans. Ils suivaient leur étoile... et Hélène suivait la sienne en s'efforçant de transmettre la nouvelle à Alger pour qu'on accueille à l'aérodrome les hardis trans-fuges. Elle suivait son étoile quand elle aidait le fils d'une amie, candidat à la Relève, à passer en Espagne. Et son étoile, hélas! pâlis-sait, quand cette même amie, arrêtée, dénonçait Hélène comme résistante et révélait son nom de guerre « Veilleuse ».

Et « Veilleuse » fut arrêtée à son tour. Et ce fut le calvaire à gravir, les tortures physiques et morales des interrogatoires, des cellules im-mondes. Ce fut l'arrogance et la cruauté sa-dique des tortionnaires. Pendant quinze jours, la frêle jeune fille connut le martyre. De Cannes où elle avait subi la question pendant toute une nuit, elle est amenée à Grasse où la Gestapo fait traduire aussi ses parents, accusés de complicité. Et le père et la mère d'Hélène enten-dent d'une cellule toute proche les cris de leur enfant suppliciée. La Gestapo comprend que dans ce corps fragile est une âme d'airain et elle recourt aux grands moyens. On brûle ses bras, son dos, ses jambes, sa figure, aux fers

rougis. Hélène connaît les noms de centaines de résistants de la région. Il lui suffirait d'en don-ner deux ou trois pour en finir avec les atroces tortures que ces brutes sauvages lui font su-bir: elle crie sous les coups: « Je ne sais rien ».

Dernière étape du calvaire inhumain: Nice, les Nouvelles prisons et les caves du Trianon à Cimiez, où les fauves à figures d'hommes re-prennent l'interrogatoire et la torture. Sauva-gerie inutile: Hélène ne dénoncera personne.

Et le 15 août, au moment même où sur les côtes varoises les Alliés réussissaient magni-fiquement un débarquement à la préparation duquel Hélène Vagliano avait puissamment aidé, l'héroïque jeune fille était fusillée avec 21 autres martyrs.

Vingt-deux croix blanches marquent main-tenant le lieu du supplice, à L'Ariane, coin isolé de la campagne niçoise: auprès de celles rap-pelant des victimes de 17 ans, un aumônier, un cousin du Général De Lattre de Tassigny, une infirmière du maquis et d'autres obscurs héros, est la croix blanche d'Hélène.

D'Hélène Vagliano qui, à 28 ans, en pleine jeunesse, sut mettre au-dessus de l'amour de la vie, de la famille, de son propre avenir riche en promesses, la ferme résolution de ne point trahir des compagnons de lutte, l'amour de sa patrie d'adoption, la passion de la liberté.

Mary NOGER.

Prévoyance-vieillesse et invalidité pour le personnel des hôpitaux

A l'occasion d'un cours organisé à Lucerne par l'Association des établissements suisses pour malades (VESKA), une étude sur cette im-portante question a été présentée par le Dr. H. Schulthess (Zurich).

Il n'existe pas, d'une manière générale, de prévoyance vieillesse suffisante pour le per-sonnel des hôpitaux, exception faite des diacnesses et des sœurs appartenant à un ordre qui ont la possibilité de passer leurs vieux jours dans la maison mère. Cependant, des mesures finan-cières de prévoyance vieillesse organisées selon un plan régulier et intervenant à temps paraissent particulièrement nécessaires pour les per-sonnes du sexe féminin, étant donné que les femmes exerçant une profession ne gardent leur pleine capacité de travail que jusqu'à l'âge de 55 ou 60 ans au maximum, en sorte que des som-mes considérables doivent être constituées pour faire face à cette fin précoce de leur activité. Les ressources du personnel ne suffisent généra-lement pas, à elles seules, à leur assurer une vieillesse à l'abri des soucis, si bien que l'hôpi-tal devrait participer aux frais autant que pos-sible.

A côté de l'assurance vieillesse, il importe de créer également une assurance invalidité, plus particulièrement pour les infirmières, qui sont très exposées aux risques d'une incapacité de travail précoce, passagère ou permanente. La forme de prévoyance la plus rationnelle pour l'assurance et l'invalidité pourrait être réalisée par une assurance du groupe auprès d'une insti-tution d'assurance concessionnée (tarifs moins éle-vés que pour l'assurance individuelle). Dans cer-tains cas, la création d'une caisse de pension ou d'une caisse d'épargne pourra également rem-plir le but cherché. La création envisagée d'une assurance vieillesse fédérale ne rend pas super-flu l'aménagement, pour le personnel des hôpi-

taux, d'une prévoyance propre systématiquement organisée, car les pensions de l'assurance vieillesse de l'Etat suffisent uniquement à couvrir le minimum d'existence, et aucune pension ne sera versée en cas d'incapacité de travail inter-venant avant l'âge de 65 ans.

(Médecine et Hygiène)

DE-CI, DE-LÀ

Pas de femmes dans „la Carrière“.

Une avocate connue avait fait des offres de services pour un poste d'attaché social au département politique. Voici la réponse qu'elle a reçue: « le Département politique Fédéral n'engage pas de personnel féminin, par principe; il ne fait d'exception que pour les sténo-dacty-lographes ».

De tous temps cependant, des femmes ont ex-ercé une influence sur les événements politiques et cela bien avant que le nez de Cléopâtre ait eu, sur la face du monde, l'action que l'on sait, mais on ne leur laisse que la manière officieuse!



Les Expositions

A la Société mutuelle artistique: (Genève) Exposition Marcelle Galopin

La quarantaine de gouaches et de croquis que Mlle Galopin expose à la Mutuelle artistique jusqu'au 12 mars attirent et retiennent par le charme qui en émane, par leur luminosité, par leur « air heureux », par la variété des sites aussi, depuis le proche lac sous divers aspects en passant par l'Arve, Céligny, Bienne, sans oublier l'Engadine, Gstaad et Fribourg et en faisant une randonnée dans le canton de Vaud; Genève, ses parcs, ses environs sont en bonne place et le ravissant salon de l'Exposition romantique aux couleurs chatoyantes devrait, nous semble-t-il, figurer dans un musée ou orner une demeure pa-tricienne de Genève.

Les porte-feuilles et leurs croquis de la Suisse et de l'étranger, éclatants ou fins et so-bres, que, parfois, nous préférons aux œuvres plus achevées, avec leurs coloris changeants se-lon le pays, vous laissent sous l'impression d'un beau voyage: c'est la Grèce, c'est Rome et Florence, c'est la Yougoslavie ou le Portugal, Marcelle Galopin a beaucoup voyagé avant la fermeture des frontières; partout elle a su bien voir; aussi goûte-t-on avec elle la joie de cet afflux de souvenirs. La joie! Tout cela, on le sent, a été peint dans la joie, soit que l'artiste nous promène dans une allée aux arbres vénéra-bles près de Frontenex ou devant un somp-tueux parterre à la Grange ou encore nous en-chante avec son délicieux « Printemps » tout or, vert et rose et ses taches blanches sur les ar-bres en fleurs, qui paraissent lancées là par un pinceau fougueux.

PENNELLO.

A La Halle aux Chaussures

Maison fondée en 1870
M^{me} Vve L. MENZONE
Solidité - Elegance
5 % de remise en tickets jaunes
17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

„Pour l'Avenir“ fête ses 25 ans

La Fondation « Pour l'Avenir » fut créée en 1920, au lendemain de la première guerre mondiale, au moment où, dans tous les pays, se manifestait un désir de justice et de progrès social. Ce groupement a pour objet de venir en aide aux jeunes gens qui se distin-guent particulièrement par leurs aptitudes et que la situation matérielle de leur famille con-damnerait à gagner prématurément un salaire. Elle leur permet d'achever leur formation pro-fessionnelle.

Pour cela, elle les décharge des frais d'éco-lage et pourvoit à l'achat de fournitures scolar-es. Dans les cas où la continuation des études du jeune homme ou de la jeune fille prive la famille d'une aide financière nécessaire, elle ac-corde au boursier une pension destinée à rempla-cer le salaire immédiat auquel il doit renoncer.

Enfin, « Pour l'Avenir » fait suivre les étu-des de chacun de ses boursiers par un parrain ou une marraine, nommés par le conseil de Fon-dation. Cette coutume a été établie pour que chaque pupille puisse trouver auprès d'une per-sonne compétente, à la fois un appui dans son travail et un soutien moral qui fait défaut dans certaines familles plus nombreuses qu'on ne l'i-magine.

La Fondation « Pour l'Avenir » a, pendant ce quart de siècle, permis à 355 élèves de nos écoles genevoises, de terminer leurs études et de travailler dans la profession de leur choix. Ils sont devenus ingénieurs, professeurs, mé-decins, secrétaires, employés de bureau, peintres, musiciens, que sais-je encore?

En cette année 1945-46 où l'on célèbre de nou-veau le retour à la paix après la deuxième guerre mondiale, il faut que la Fondation puisse mul-tiplier ses interventions et en accroître l'effica-cité. C'est pourquoi nous convions la jeunesse genevoise et tous ceux qui se préoccupent de son bien à fêter avec nous notre 25^{ème} anniversaire. Achetez tous les cartes postales de la Fondation, qui seront en vente dans les écoles, la plaquette éditée pour cette occasion. Assistez à la représen-tation théâtrale du 15 mars.

S. Br.

Bromard
Nouveautés
TISSUS
LAUSANNE

Trouseaux
Rideaux
Lingerie fine
Chemisiers
Peignoirs

Buisson
Paisant s.a.
3. R. DU RHÔNE - GENÈVE -

Papiers Peints
ALBERT
DUMONT
19 B^e HELVETIQUE



PHARMACIE M. MULLER & C^{ie}

Place du Marché

CAROUGE - GENÈVE

Tél. 4.07.07

Service rapide à domicile

ÉCOLE VINET

Ecole pour Jeunes Filles - 107^e année
Classes préparatoires, secondaires
et gymnase.
LAUSANNE - RUE DU MIDI, 13
TÉLÉPHONE 2.44.20

La Conférence Internationale d'Éducation qui vient de se tenir à Genève a fortement insisté pour que se développe partout l'enseignement de l'hygiène. Il nous a paru intéressant d'insé-rer à cette occasion un compte rendu longtemps différé, faute de place.

Il y avait, dans la classe que je fréquentais vers la quatorzième année, un cours qui était un modèle du genre et que nous attendions avec un intérêt passionné.

Vous pariez que c'était un cours d'histoire? ou de littérature? de géographie peut-être? Dé-trompez-vous, c'était un cours de zoologie et d'anatomie humaine. Notions rébarbatives pour quelques-unes, mais qui devenaient attrayantes parce qu'elles étaient l'occasion de discuter les problèmes les plus divers de la vie physique, individuelle ou collective: l'étude de la diges-tion nous conduisait à l'alimentation saine et ju-dicieuse; la respiration nous persuadait de la nécessité d'une peau propre exposée réguliè-rement à l'air et au soleil, de l'exercice en plein air, de la salubrité des logements; grâce à la description de la croissance humaine, nous pou-vions entrevoir les principales règles de la pué-riculture; le mauvais fonctionnement des or-ganes nous amenait tout naturellement à l'énu-

mération des maladies courantes et des précau-tions à prendre en divers cas; le chapitre du sommeil nous permettait d'établir un horaire normal des jours et des nuits. Ainsi chaque page de notre manuel était l'occasion d'une initiation si vivante que je ne crois pas en avoir oublié une syllabe.

Ces souvenirs me sont revenus en foule à la lecture de l'« Enseignement de l'Hygiène dans les écoles primaires et secondaires » publié par le Bureau International d'Éducation. On trouve là, résumés, tous les efforts faits dans les écoles de 34 pays pour travailler à la protection et à la conservation de la santé humaine.

Selon les circonstances, l'enseignement est sur-tout pratique et donné d'abord aux petits dans les pays où la famille n'inculque pas d'embée de bonnes habitudes aux enfants. Ailleurs, lors-que la scolarité est prolongée, on attend l'ado-lescence pour donner des cours théoriques (souvent joints aux sciences naturelles) suivis d'exercices pratiques et de véritables stages pour les jeunes filles: hygiène alimentaire, puéril-culture dans des pouponnières, soins aux malades

¹ Bureau International d'Éducation. L'Ensei-gnement de l'Hygiène dans les Ecoles Primaires et Secondaires.

et accidentés, etc.

Notre professeur ne disposait que d'un tableau noir et d'un morceau de craie. Aujourd'hui les professeurs disposent d'un abondant matériel illustré, parfois de moulages, de projections, de films, ils visitent des musées ou des insti-tutions modèles, ils jouissent de laboratoires et de matériel d'expérience. Bref tout est mis en œuvre pour que les notions d'hygiène s'implan-tent solidement dans toutes les couches de la population.

L'opuscule dont il est question ici, est plein de renseignements utiles pour les pédagogues et pour les autres, car chacun se doit de contri-buer à cette campagne en faveur d'une meil-leure santé. L'opinion publique peut beaucoup pour favoriser ces efforts, facteur capital de toute éducation sociale.

En parcourant cette publication suggestive, j'étais bien fière d'avoir, jadis, dans la vaste salle illuminée par les reflets du ciel et du Rhône, bénéficié d'un cours d'avant-garde. Et grâce à qui? je vous prie?

Grâce à une femme médecin chargée de parler des sciences naturelles. Ne voit-on pas, après cette expérience, que l'initiative des femmes di-plômées des universités est indispensable dans nos écoles?

A. W.-G.

les lois, toutes les assurances, toutes les acti-vités qui constituent ce que l'on dénomme aujour-d'hui « la sécurité sociale ». Mais il faut lire le livre entier parce que nous y trouvons sous la plume d'un homme de science les rai-sons qui justifient nos incessantes revendica-tions. Il faut à l'être humain un minimum de sé-curité, faute de quoi son angoisse produit des troubles dans son système nerveux lequel à son tour en fonctionnant d'une façon peu satisfai-sante engendre des lésions dans tel ou tel or-gane. Tout se tient dans l'être humain, le phy-sique et le moral réagissent l'un sur l'autre, le corps social lui-même influe sur nous et nous exerçons notre influence sur lui; la médecine, si elle veut agir ne doit plus se cantonner dans la guérison des maladies individuelles, elle ne doit plus être limitée par des frontières et elle doit, sans retard inaugurer « une véritable po-litique de la santé ». « La prévention des mala-dies devrait être le but essentiel de toutes les mesures médicales ».

Espérons que ce livre capital qui se lit comme un roman, se répandra et portera au près et au loin son action bienfaisante.

A. W.-G.